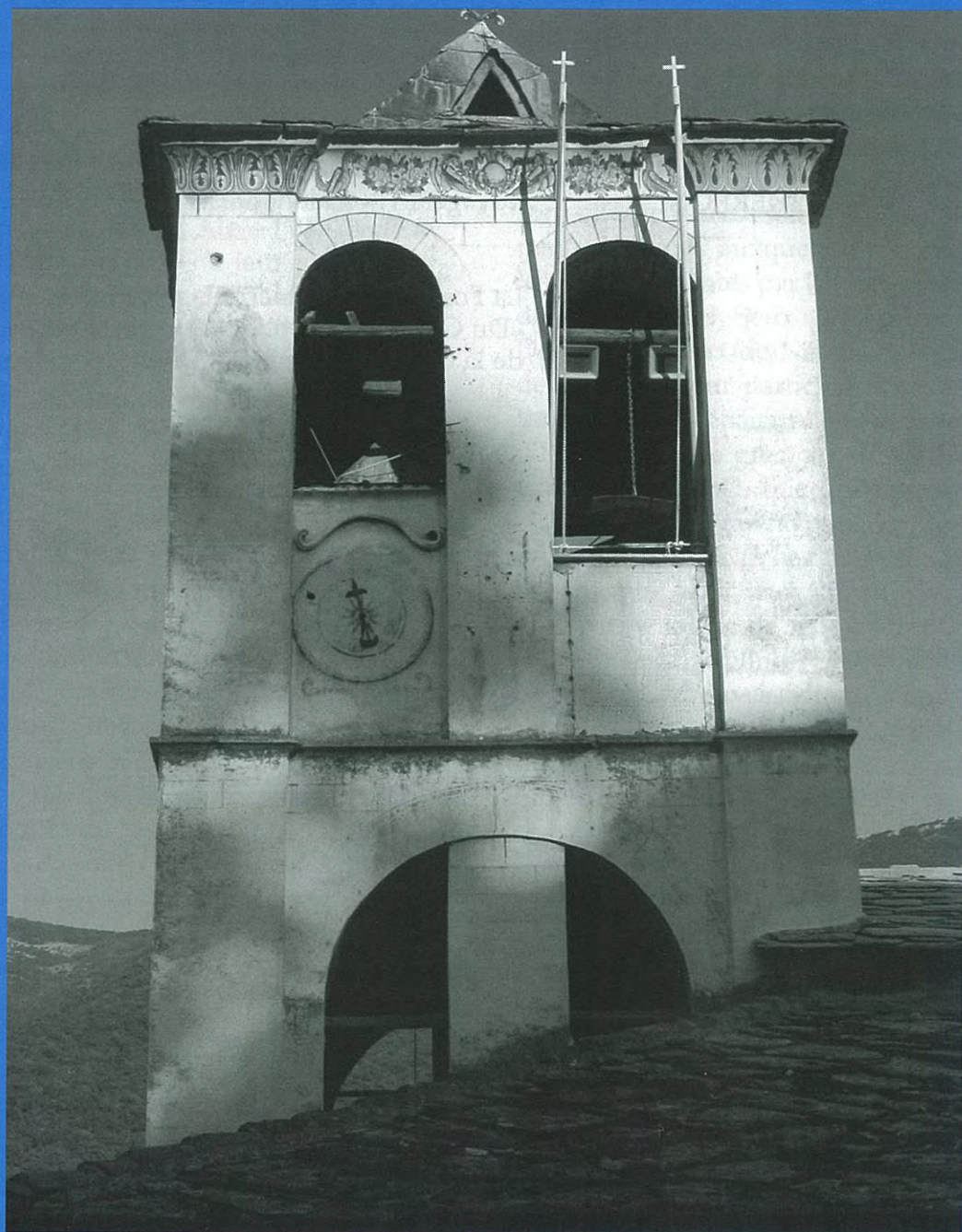


DESTINOS



AMITIÉS GRÉCO-SUISES – LAUSANNE
ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD – GENÈVE
BULLETIN N° 35 – NOVEMBRE 2003

SOMMAIRE

p. 3 - 9	A. NEUMANN	La guerre de Troie dans les épinicies de Pindare et de Bacchylide.
p. 11 - 18	C. BUDA	La scène de «l'hétimasie» dans l'art monumental byzantin.
p. 19 - 20	G. DECORVET	Lire.
p. 21 - 23	P. DERRON	Voyage à Thessalonique.
p. 25 - 26		La Fondation de l'Hermitage présente «Du Greco à Delacroix. Les collections de la Galerie nationale d'Athènes».
29 - 34		Chroniques des associations.

DESMOS

<i>Editeur, annonces</i>	<i>Association des Amitiés gréco-suisse, case postale 31 1001 Lausanne, CCP 10-4528-0</i>
	<i>Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard Case postale 5032, 1211 Genève, CCP 12-8216-7</i>
<i>Rédaction</i>	<i>Christiane Bron, Lausanne André-Louis Rey, Genève Collaboration : Marie-Lise et Yves Gerhard, Lausanne</i>
<i>Imprimeur</i>	<i>Imprimerie Fleury IPH & Cie, Yverdon</i>

Illustration de couverture : Clocher du monastère de Saint-Jean-Baptiste près de Serrès.

LA GUERRE DE TROIE DANS LES ÉPINICIES DE PINDARE ET DE BACCHYLIDE*

Dans la poésie grecque, des épisodes de la guerre de Troie ont été racontés de diverses manières. Ils nous sont connus par l'Iliade et l'Odyssée que les Anciens attribuaient à Homère, poète qu'ils situaient au VIII^e siècle av. J.-C., et par un certain nombre d'autres poèmes épiques qui nous sont transmis sous forme de fragments. Les poètes méliques de l'époque archaïque comme Sappho et Alcée (VI^e siècle av. J.-C) se sont servis à leur tour de certains épisodes de la guerre de Troie pour l'argumentation de leurs poèmes. Il n'est donc pas étonnant que les auteurs d'épinicies aient également intégré, dans leurs poèmes, des récits relatifs à la guerre de Troie.

Les odes triomphales du genre de l'épinicie remontent, dans l'état actuel de notre connaissance, à quelques fragments d'Ibycos, qui a vécu au VI^e siècle av. J.-C. Toutefois la plupart des épinicies qui nous sont parvenues ont été composées par Pindare et Bacchylide. Ces deux poètes, actifs dans la première moitié du Ve siècle av. J.-C., composaient des odes triomphales et des poèmes pour d'autres occasions, comme par exemple des hymnes aux dieux. Comme la plupart des épinicies de Pindare et de Bacchylide nous sont connues dans un état pratiquement intégral, elles nous permettent d'étudier en détail comment ces deux poètes

se sont servis des épisodes de la guerre de Troie dans le cadre de ce genre poétique.

Les épinicies sont des poèmes composés pour les athlètes qui ont remporté la victoire aux concours panhelléniques ou, plus rarement, à des concours locaux. Ainsi les épinicies de Pindare sont-elles classées selon les concours panhelléniques auxquels ont participé les athlètes chantés par le poète: les jeux d'Olympie, les jeux pythiques de Delphes, les jeux de Némée et les jeux de l'Isthme. Pour participer à ces jeux, les athlètes venaient de différentes villes du monde grec, aussi bien de la Grèce continentale que des îles et des colonies, et ils étaient pour la plupart issus de familles riches appartenant à l'aristocratie. Les jeux panhelléniques leur permettaient de se mesurer dans différentes disciplines: les courses à pied, les épreuves dites «lourdes» parmi lesquelles on comptait la lutte, le pugilat et le pancrace, et les concours hippiques de chevaux montés ou de chars réservés aux hommes les plus riches. Pour chaque discipline on distinguait deux ou même trois catégories d'âge: une catégorie d'adultes, une d'enfants et éventuellement une d'adolescents. Pour immortaliser leur victoire, les athlètes vainqueurs pouvaient ériger une statue et commander une épinicie auprès d'un poète.

* Cette contribution est un extrait du mémoire de licence que j'ai présenté en 2002, intitulé «La guerre de Troie dans les épinicies (Pindare et Bacchylide)» sous la direction du professeur C. Calame à l'Université de Lausanne.

Pour obtenir de la part des vainqueurs des commandes pour la composition d'épinicies, les poètes se rendaient périodiquement sur les lieux des compétitions athlétiques. C'est là qu'ils composaient des odes triomphales qui étaient chantées sur le lieu même de la victoire après la remise de la couronne. Les odes plus longues, qui constituent la partie plus grande de notre corpus, étaient destinées à une exécution dans la patrie du vainqueur; elles étaient alors chantées soit lors de l'accueil solennel du vainqueur, soit lors d'un banquet donné en son honneur ou encore à l'occasion d'un sacrifice servant à remercier les dieux de la victoire remportée.

Toutes les épinicies d'une certaine longueur contiennent un récit mythique qui se trouve généralement au milieu du poème. Parmi les divers sujets de la mythologie grecque traités dans la partie narrative de ces poèmes, un épisode de la guerre de Troie est raconté dans vingt-trois odes triomphales de Pindare, soit la moitié de ses épinicies connues. Chez Bacchylide, en revanche, seules deux épinicies évoquent un épisode de cette guerre parmi les seize odes triomphales qui nous sont parvenues¹. Dans ce corpus assez vaste, les épisodes de la guerre de Troie sont traités de diverses manières. Dans le cadre de cet article nous ne pouvons analyser l'ensemble du corpus et nous présente-

¹ Pour une présentation générale de ces odes, on peut se référer au tableau annexe.

rons, à titre d'exemple, la troisième *Néméenne* de Pindare².

Dans ce poème qui célèbre la victoire d'Aristocleidès d'Egine, le récit héroïque qui occupe les vers 32 à 63 est



Fig. 1: Pélée amène son fils Achille au centaure Chiron, amphore attique à figures noires, Varsovie, Musée National 142328.

consacré aux célèbres fils d'Eaque, les Eacides: on mentionne d'abord les exploits de Pélée et de son frère Télamon en insistant sur le fait qu'ils les ont accomplis sans aucune aide. On passe ensuite à Achille, le fils de Pélée, dont la jeunesse chez le centaure Chiron est racontée en détail. Voici ce passage:

² Pour un commentaire complet de cette ode, cf. I. L. Pfeijffer, *Three Aeginetan Odes of Pindar. A Commentary on Nemean V, Nemean III and Pythian VIII*, Leiden-Boston-Köln, 1999, pp. 195-421

«Parmi les Anciens s'est distingué le seigneur Pélée, qui s'était taillé une lance gigantesque; lui qui s'empara d'Iolcos, seul, sans avoir d'armée, et qui lutta avec Thétis, la déesse, dont il fut aisément vainqueur. Quant à Laomédon, c'est le puissant Télamon, compagnon d'armes d'Iolaos, qui l'abattit;

un jour aussi, il l'accompagna à la poursuite des Amazones armées d'arcs d'airain: jamais la peur, dompteuse d'hommes, n'é-moussa la pointe de son courage. C'est par la gloire qui vient de sa lignée qu'un homme a grande puissance. Celui qui ne possède que choses apprises demeure obs-cur, au gré de souffles qui vont çà et là, et il ne s'avance jamais d'un pied sûr, en tentant d'atteindre mille et une qualités avec son esprit imparfait.

Cependant le blond Achille, tandis qu'il habitait la demeure de Philyre, enfant enco-re, avait pour jeux de grands exploits; sans cesse, faisant voler comme le vent son javelot muni d'un fer court, il donnait la mort aux lions farouches qu'il combattait, il abattait les sangliers; leurs corps, dès qu'il eut six ans, et tout le temps qui suivit, il les amenait encore haletants auprès du Centaure fils de Cronos; Artémis l'admi-rait, ainsi que l'audacieuse Athéna,

tandis qu'il tuait les daims, sans chiens ni filets trompeurs: car il l'emportait sur eux à la course. Je sais aussi ce récit, parole des Anciens: en sa profonde sagesse, Chiron avait nourri Jason, dans son antre rocheux, puis après lui Asclépios, à qui il enseigna le doux maniement des remèdes; en un autre temps, il célébra les noces de la fille de Nérée (Thétis), à la brillante descen-dance, puis il s'occupa d'élever cet enfant éminent, en accroissant par des exercices toutes les facultés de son cœur,

afin que, envoyé en suivant les souffles des brises marines jusque sous les murs de Troie, bruissant du fracas des lances, il tienne bon face au cri de guerre des Lyciens, des Phrygiens et des Dardaniens, et que, la bataille engagée contre les Ethiopiens armés de javelots, il fixe en son esprit de ne pas laisser revenir en son pays leur chef, l'impétueux cousin d'Hélénos, Memnon.» (Traduction libre, basée sur l'éd. et la trad. d'A. Puech, Belles Lettres, revue par A.-L. Rey)

En effet, dès l'âge de six ans, Achille chasse des lions, des sangliers et des cerfs pour jouer; et l'on dit à la fin du récit que c'est grâce à l'éducation de Chiron qu'Achille sera capable un jour d'affronter un grand nombre d'ennemis devant Troie. Dans ce passage nous pouvons constater que l'épisode tiré de la guerre de Troie porte sur la jeunesse d'Achille, tout en annonçant ses exploits devant Troie. Mais ces exploits ne sont réalisables que grâce à l'éduca-tion reçue de Chiron: le sage Centaure lui a enseigné l'art de la guerre à partir de ses talents de chasseur. En disant qu'Achille allait à la chasse à l'âge de six ans, on insiste sur les qualités innées du jeune héros. De plus, Achille chasse les bêtes sauvages uniquement avec son javelot ou sans aucune aide, comme l'ont fait Pélée et Télamon dans leurs exploits respectifs³.

³ Sur le rapprochement des héros à l'aide du thème de la vertu innée dans la troisième Néméenne, cf. C. Carey, «Three Myths in Pindar: N. 4, O. 9, N. 3», *Eranos*, 78, 1980, pp. 153-162.

Comme il n'y a pas de transition directe entre la partie narrative consacrée aux Eacides, que nous venons d'analyser, et l'athlète célébré par ce poème, nous devons nous interroger sur le rapport entre le récit héroïque et le vainqueur. Nous pouvons tirer du début et de la fin de cette ode des informations sur ce dernier: Aristocleidès était le fils d'un certain Aristophane et il habitait l'île d'Egine. Cet athlète remporta la victoire au pancrace lors des jeux de Némée, dans la catégorie des adultes, après avoir gagné des couronnes aux jeux d'Epidaure et de Mégare. Nous pourrions donc dire que le poète a choisi un épisode de la guerre de Troie parce que le vainqueur était originaire d'Egine, la patrie des Eacides. Mais en énumérant les exploits des héros illustres de cette île, le poète fait davantage l'éloge d'Egine que celui du vainqueur.

Or un thème plus général traverse tout le poème et apparaît lors de l'analyse approfondie du texte: c'est l'idée de la vertu innée. Au début de la partie narrative, on dit de Pélée qu'il a hérité les qualités de ses ancêtres. Ensuite, cette même idée est illustrée par l'exemple d'Achille, qui peut montrer ses qualités dès son enfance puisque sa vertu est innée. Et dans la prière adressée à Zeus qui clôt le récit héroïque, on dit que les Eacides sont issus du sang de Zeus. Cela signifie que tous les Eacides possèdent par naissance la vertu héritée de Zeus et qu'ils peuvent ainsi accomplir leurs exploits tout seuls, dès leur jeunesse. Or, ce n'est pas la vertu innée qui rend l'homme illustre, mais l'épreuve dans laquelle il montre sa valeur, comme Pélée, Télamon et Achille le manifestent dans les exploits décrits dans la partie narrative de ce poème.

Comme ces héros, Aristocleidès lui-même a montré sa valeur, considérée comme innée, aux jeux athlétiques. Nous pourrions donc dire que le thème général de la nature innée de la vertu rapproche Aristocleidès des héros d'Egine. Mais ce rapprochement n'est pas du tout explicite, il nécessite une analyse fouillée du poème.

Pour comprendre pourquoi ce rapprochement n'est pas explicite, nous devons tenir compte des circonstances de l'exécution de ce poème. Après l'invocation de la Muse au début de l'ode triomphale, Pindare la prie de venir à Egine où un chœur de jeunes hommes, qui sera accompagné d'une lyre, l'attend pour chanter l'éloge d'Aristocleidès.

Après avoir rappelé vers la fin du poème que ce sont toujours les jeunes hommes qui chantent, le poète de Thèbes s'adresse à Aristocleidès pour lui dire qu'il lui envoie ce chant accompagné d'*auloi* (instruments à vent munis d'une anche⁴), même si c'est avec du retard. Cette remarque nous indique que Pindare lui-même n'était pas présent à l'exécution de l'ode à Egine.

C'est en revanche un chœur de jeunes hommes qui a chanté cette épinicie avec l'accompagnement d'une lyre jouée par le chef du chœur et d'un double *aulos* joué par un aulète.

⁴ La conférence du 23 janvier prochain sera l'occasion d'en savoir plus sur cet instrument.

Une allusion faite au lieu de l'exécution chorale, qui se trouve au vers 70, nous indique que l'ode composée pour Aristocleidès a été chantée devant le Théarion d'Egine. Le Théarion se trouvait dans la partie nord du sanctuaire d'Apollon et se divisait en deux salles de banquet à treize lits, comme l'ont montré des fouilles archéologiques récentes. Ce bâtiment servait de salle de festin aux théores qui avaient notamment une fonction religieuse. Ils étaient en grande partie des aristocrates et Aristocleidès était probablement un des théores d'Egine. En tant qu'aristocrates, ils se considéraient comme issus des héros mythiques d'Egine dont ils ont hérité les qualités⁵.

En évitant dans son épinicie un rapprochement explicite entre les héros mythiques et le vainqueur fêté, le poète peut flatter tous les aristocrates d'Egine réunis dans le Théarion parce qu'ils pensent tous posséder leurs vertus de naissance. L'analyse de la troisième *Néméenne* de Pindare nous a donc montré que l'épisode de la guerre de Troie sert, dans ce poème, à illustrer l'idée générale de la nature innée de la vertu. Le choix de ce thème, présent dans plusieurs odes de Pindare, se justifie par le fait que cette ode était chantée par un chœur devant des aristocrates réunis dans le Théarion d'Egine pour la célébration en l'honneur du vainqueur Aristocleidès.

⁵ Sur la légitimation de la richesse, du pouvoir et du prestige des familles aristocratiques en Grèce par une descendance directe des héros mythiques, cf. G. Nagy, *Pindar's Homer. The Lyric Possession of an Epic Past*, Baltimore-London, 1990, pp. 153-156 et 175-176.

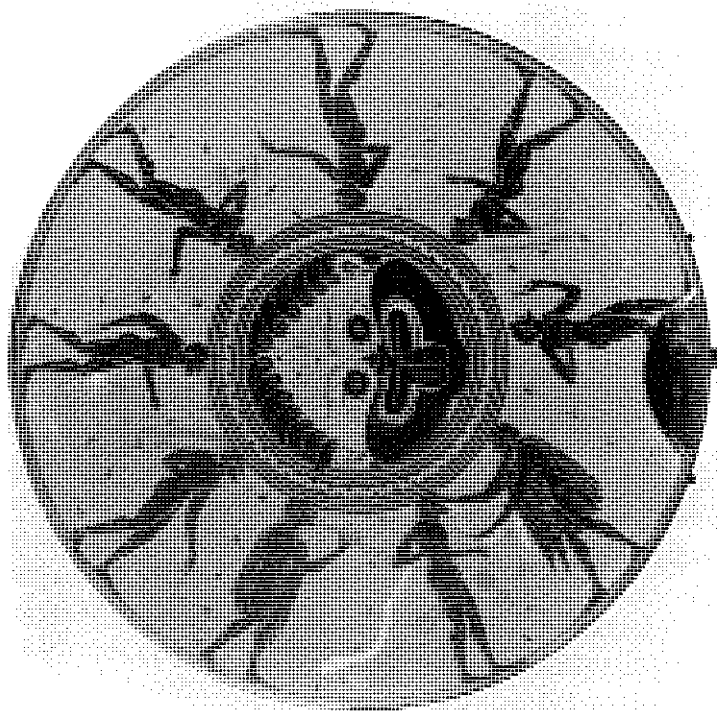


Fig. 2: Chœur de jeunes athlètes, le vainqueur, qui porte un «sac» d'athlète, est le premier de la file. Il se fait couronner d'une bandelette blanche par un personnage plus âgé qui lui fait face; coupe à figures noires, Boston Museum of Fine Arts 95.16.

Avant de conclure, nous allons aborder encore quelques points importants pour mieux comprendre comment Pindare et Bacchylide ont utilisé les récits de la guerre de Troie dans leurs épiniées.

En premier lieu, nous pouvons observer que la fonction accordée à un épisode de la guerre de Troie à l'intérieur d'une épiniée peut être diverse. Un tel épisode peut être choisi pour rapprocher le vainqueur célébré d'un héros mythique, pour montrer l'attitude exemplaire du poète envers le vainqueur, pour illustrer une idée générale comme c'est le cas pour la troisième *Néméenne*, ou encore pour expliquer la fondation d'une ville ou l'origine d'un culte. Ainsi le lien entre le récit héroïque et l'épiniée se situe sur différents niveaux: un tel récit peut se référer aussi bien à l'athlète célébré par ce poème, qu'au poète lui-même, à un contexte moral, ou encore à la patrie du vainqueur. Cela signifie que l'utilisation des récits relatifs à la guerre de Troie ne se réduit pas à une seule fonction qui consisterait à faire l'éloge du vainqueur.

Lorsque nous considérons les épisodes choisis par Pindare et Bacchylide pour leurs odes triomphales, nous nous rendons compte qu'ils connaissaient aussi bien les récits de la guerre de Troie transmis par la tradition orale que ceux transmis par les poèmes homériques. Néanmoins, les auteurs d'épiniées semblent souvent préférer à la tradition panhellénique une version locale mieux adaptée aux vainqueurs célébrés et aux auditeurs présents à l'exécution des odes triomphales. Parfois,

ils modifient même ces versions pour les adapter davantage aux athlètes vainqueurs. Étant donné l'insertion si fréquente d'épisodes liés à la guerre de Troie, il est intéressant de se demander pourquoi les poètes ont choisi ces épisodes aussi souvent pour leurs épiniées. Plusieurs raisons peuvent être proposées: les récits relatifs à la guerre de Troie se prêtent bien à la composition des odes triomphales pour des athlètes venus de la Grèce entière parce qu'ils mettent en scène un grand nombre de héros différents et qu'ils touchent à presque toutes les régions de la Grèce; de plus, les poètes pouvaient facilement se servir de ces épisodes pour leur argumentation, puisque les auditeurs de la Grèce entière étaient censés connaître ces récits panhelléniques; en choisissant des héros grecs dont la gloire était principalement assurée par le chant, les poètes pouvaient indiquer, de façon discrète, l'utilité de leurs propres poèmes pour les commanditaires qui espéraient acquérir par ces épiniées une gloire immortelle.

L'étude de la guerre de Troie dans les épiniées nous montre la grande diversité de l'utilisation des récits relatifs à cette guerre célèbre. Les poètes d'épiniées ne se sont pas servis de ces divers épisodes d'une seule façon, mais avec de nombreuses variantes, pour les adapter le mieux possible aux commanditaires et au cadre de l'exécution de leurs poèmes. Ainsi, les odes triomphales témoignent de la grande richesse que revêtent les récits de la guerre de Troie dans la poésie grecque de l'époque archaïque.

Arlette Neumann

ÉPINICIES CONTENANT UN ÉPISODE DE LA GUERRE DE TROIE ET CLASSÉES D'APRÈS LES VILLES

Ode	Vainqueur	Statut	Discipline	Ville	Récit(s) héroïque(s)	Oc.	Date
O. 3	Théron	tyran	C	Agrigente	Héraclès, Hyperboréens; Hélène	C	476
O. 2	Théron	tyran	C	Agrigente	filles de Cadmos; l'au-delà, Achille	A	476
P. 6	Xénocrate	frère de Théron	C	Agrigente	Nestor, Antiloque, Memnon	L	490
N. 2	Timodème	-	L	Acharnes	allusion à Hector et Ajax	L	486?
O. 13	Xénophon	famille d'athlètes	S et P	Corinthe	Bellérophon, Pégase; Troie	A	464
P. 5	Arcésilas	roi	C	Cyrène	Battos, Hélène, Troyens	C	462/61
N. 6	Alcimidas	famille d'athlètes	L (J)	Egine	Achille; Eacides	A	465?
O. 8	Alcimédon	famille d'athlètes	L (J)	Egine	Eaque, Troie	L	460
N. 3	Aristocleidès	-	L	Egine	Eacides, Achille	S	475?
P. 8	Aristoménès	famille d'athlètes	L	Egine	expédition des Epigones; Eacides	A	446
I. 8	Cléandre	aristocrate	L (J)	Egine	Pélée, Thétis; Achille	S	480/78
N. 8	Deinís	famille d'athlètes	S	Egine	Ajax, Ulysse	A	460?
I. 5	Phylacidas	famille d'athlètes	L	Egine	Eacides, Achille	A	478?
I. 6	Phylacidas	famille d'athlètes	L (J)	Egine	Eacides, Héraclès, Télamon	S	480?
N. 5	Pythéas	famille d'athlètes	L (J)	Egine	Eacides, Phôcos, Pélée	A	487?
Ep. 13	Pythéas	famille d'athlètes	L (J)	Egine	combat près des nefs grecques à Troie	A	487?
N. 7	Sôgénéès	-	P (J)	Egine	Ajax, Ulysse; Néoptolème	C	485?
N. 4	Timasarque	famille de poètes	L	Egine	Eacides, Pélée	A	473?
I. 9	-	-	-	Egine	Eaque	-	-
N. 9	Chromios	gouverneur	C	Etna	Sept contre Thèbes; Hector	S	475/71
O. 10	Agésidame	-	L (J)	Locres	Héraclès; Patrocle, Achille	A	476
Ep. 11	Alexidame	-	L (J)	Métaponte	filles de Proitos; Troie	C	-
O. 9	Epharmostos	périodonce	L	Oponte	légendes d'Oponte; Patrocle, Télèphe	C	468
P. 1	Hiéron	tyran	C	Syracuse	Typhon; Pleiloctète	C	470
P. 3	Hiéron	tyran	C	Syracuse	Coronis, Asclépios; Cadmos, Pélée	D	476/74
N. 11	Aristagoras	prytane	L	Ténédos	Oreste, Pisandre	D	442?
I. 4	Mélissos	aristocrate	C	Thèbes	Ajax; Héraclès	C	474/73?
P. 11	Thrasydée	famille d'athlètes	S (J)	Thèbes	Oreste, Agamemnon	C	474?

Ode

O.: Pind. *Olympiques*

P.: Pind. *Pythiques*

N.: Pind. *Néméennes*

I.: Pind. *Isthmiques*

Ep.: Bacch. *Epicinies*

Discipline

C: concours hippiques

J: catégories des enfants

L: épreuves «lourdes»

P: pentathlon

S: courses à pied

Occasion

A: accueil solennel dans la patrie

C: fête cultuelle dans la patrie

D: diverses occasions (autres qu'une victoire athlétique)

L: célébration sur le lieu de la victoire

S: symposion (banquet privé ou public) dans la patrie



MUSÉE OLYMPIQUE LAUSANNE

Découvrez le Musée Olympique

En votre honneur, comme à votre époque, nous vous avons fait un cadeau. Les Jeux Olympiques ont été célébrés en votre honneur et à l'occasion de votre anniversaire.

Un projet de Monument Olympique a été lancé dans votre pays. Ce monument sera le symbole de la fraternité et de la paix. C'est pourquoi nous vous avons fait un cadeau. Les Jeux Olympiques ont été célébrés en votre honneur et à l'occasion de votre anniversaire.

Une statue à son plus beau moment.



*La Fondation de l'Entraide Hellénique
de Lausanne vous invite à un*

Thé-Cocktail de Noël

*Jeudi 27 novembre 2003 dès 16 h
dans les salons du Lausanne-Palace*

Stands de l'Entraide Hellénique

Cadeaux de Noël

*Venez faire vos achats,
les amis sont bienvenus!*

*aidez-
nous
à aider*

*Cocktail de 18 h 30 à 20 h 30
Spécialités grecques*

*Entrée: Fr. 25.-
de 16 h à 20 h 30*

Tirage de la tombola vers 19 h 30

LA SCÈNE DE «L'HÉTIMASIE» DANS L'ART MONUMENTAL BYZANTIN

Quand on pénètre dans une église byzantine, néophytes ou habitués, on s'étonne d'y rencontrer une image aussi insolite que celle de l'hétimasie décorant des espaces principaux de l'église. Dépourvue de tout élément figuratif, elle est composée d'un trône, richement décoré, sur lequel sont placés le Livre des Évangiles, une croix et les instruments de la Passion du Christ.

Chargée d'une signification liturgique hautement importante pour l'Église, l'image de ce trône vide présente une problématique complexe et intéressante. Les différents éléments qui la constituent, l'emplacement de l'image dans l'espace sacré de l'église, son intégration dans une scène narrative et, surtout, son interprétation sont les principales facettes du problème que nous présenterons dans cet article.

Mais avant toute analyse, il importe de nous pencher sur l'étymologie du mot «hétimasie». En grec, cela signifie «préparation» («*ἡ ἐτοιμασία*»). Dans les sources textuelles, ce mot apparaît dans l'Ancien Testament et plus précisément dans le Livre des Psaumes. Les

Psaumes 9, 8 et 88,15 se réfèrent à la préparation du trône de Dieu. Ainsi le mot «hétimasie» devient-il le nom donné de façon conventionnelle à la représentation d'un trône richement décoré et identifié au trône préparé pour la Seconde Venue du Christ. Cette même image devient, par conséquent, l'image de la présence invisible de Dieu¹.

Les différents éléments de l'image mentionnés ci-dessus renvoient également à Dieu. Le trône, avec ou sans dossier, décoré de gemmes ou doré, présente des caractéristiques d'un trône divin. En bas du trône, à ses pieds, il est habituel de voir un marche-pied, semblable à celui sur lequel reposent les pieds du Christ ou de la Théotokos (Vierge) trônant. D'après le commentaire que saint Jean Chrysostome a rédigé sur le Psaume 9,8, le trône est plutôt le signe de la permanence de Dieu que celui de sa présence. Le trône de Dieu préparé symbolise donc l'éternité de Dieu. Sur le trône repose un coussin par-dessus lequel est posé un tissu dont la couleur peut varier: bleu, pourpre, rouge, blanc. Ce tissu est identifié habituellement comme étant

¹ L'image composée de l'ensemble de ces éléments ou une combinaison de quelques-uns de ceux-ci est accompagnée d'une inscription courte *ἡ ἐτοιμασία* ou longue, *ἡ ἐτοιμασία τοῦ Θρόνου*. Les images qu'aucune inscription ne vient nommer sont appelées «hétimasie» à cause des similitudes au motif nommé.

le linceul (suaire, *sudarium*) du Christ. Une croix couverte de gemmes se dresse au-dessus du trône. La croix de la Passion du Christ devient ici la croix triomphale grâce à laquelle la mort a été vaincue. C'est la même croix qui, selon la Bible apparaîtra comme signe précurseur de la Seconde Venue du Christ. A la croisée des bras de la croix repose une couronne d'épines dotée d'une double symbolique: elle est à la fois le symbole de la souffrance du Christ lors de la Passion (couronne d'épines) et celui de sa victoire finale (couronne de lauriers). Les autres instruments de la Passion: la lance (généralement à gauche de la croix) et l'éponge (à droite) rappellent la Crucifixion. Leur présence sur le trône leur confère également le statut d'objets glorifiés et vénérés. Enfin, le Livre des Evangiles, représenté fermé ou ouvert et décoré de gemmes, renvoie à la parole de Dieu. Sa proximité avec la colombe peut donner lieu à une interprétation: la parole de Dieu, remplie de Saint-Esprit, se donne à tous ceux qui veulent la recevoir. Ce qui rend la divinité accessible aux hommes («Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu»), c'est le sacrifice du Christ sur la croix (d'où la présence des instruments de la Passion) ainsi que l'atteste la parole de Dieu (le Livre), digne d'être reçue car remplie de l'Esprit Saint (présence de la colombe). Les instruments de la Passion sont glorifiés car ils occupent la même place que Dieu lui-même, sur le trône.

Au message de l'image elle-même, message livré par l'analyse de ses éléments constitutifs, s'ajoute celui du contexte iconographique dans lequel elle s'intègre. Examiner les différents emplacements que cette image peut prendre dans l'église ainsi que son insertion dans des scènes narratives nous permettront de nuancer l'interprétation donnée habituellement à l'hétimasie.

L'image de l'hétimasie fait souvent partie du décor des coupoles byzantines. L'iconographie de la coupole établie après l'iconoclasme est, en règle générale, organisée en trois zones distinctes. Le Christ Pantocrator, qui occupe le sommet de la coupole, est entouré d'un registre sur lequel se développe le cortège des puissances célestes: anges, chérubins, séraphins, tétramorphes. La Théotokos et saint Jean-Baptiste y sont habituellement représentés. Cette cour rend honneur et se dirige vers le trône de l'hétimasie placé au milieu de ce même registre, dans sa partie orientale, sous l'image du Christ Pantocrator. Dans la coupole de l'église de Lagoudéra à Chypre, datée de 1192, la cour céleste se limite à 10 anges représentés en médaillon (fig. 1). Les prophètes complètent le décor dans le troisième registre.

Situé sur l'axe imaginaire qui le relie au Pantocrator, le trône occupe une place de premier ordre liée à son importance.

La scène d'adoration dans laquelle le trône est intégré se déroule dans l'au-delà et fait partie de la gloire rendue en permanence à Dieu au plus haut des cieux. En effet le trône reçoit tous les honneurs et les prières d'intercession adressés au Seigneur. Et comme tout acte de louange est un acte liturgique, il importe de considérer le trône de l'hétimasia dans la coupole non seulement comme le trône préparé pour la Seconde Venue mais aussi comme une image liturgique. L'ensemble d'éléments constitutifs de l'hétimasia liés à l'image du Christ Pantocrator qui orne

le sommet de la coupole, renvoient à la double nature du Christ adorée et glorifiée, dans le ciel et sur la terre.

Le caractère liturgique de l'image est davantage mis en évidence dans le contexte iconographique du sanctuaire. De tous les espaces architectoniques de l'église, le sanctuaire peut être considéré comme le lieu sacré par excellence, en raison du déroulement du sacrifice eucharistique. Par conséquent, le programme iconographique adopté dans le *béma* est intimement lié à la liturgie.



Fig. 1: Lagoudera (Chypre), Panagia Arakiotissa, coupole

L'exemple de l'église de Saint-Pantéléimon à Nerezi, datée de 1164, (fig. 2), est représentatif d'un tel décor. Ce dernier est organisé en trois registres: dans la conque absidale figure la Vierge portant devant elle un médaillon avec le Christ enfant; au registre médian est représentée la communion des Apôtres, dans laquelle deux anges vêtus en diacres sont placés de part et d'autre de l'autel; enfin au registre inférieur, des évêques se dirigent vers le trône de l'hétimasie placé au centre et flanqué par deux anges

diacres. La présence des anges diacres sur les deux registres et surtout celle des évêques officiant devant le trône ne peut que mettre en relief le caractère liturgique du trône de l'hétimasie. Cette scène est le dédoublement de l'image des prêtres devant l'autel réel. Image clé, en direction de laquelle sont tournés les évêques, l'hétimasie est une image liturgique qui fait partie d'une scène liturgique.

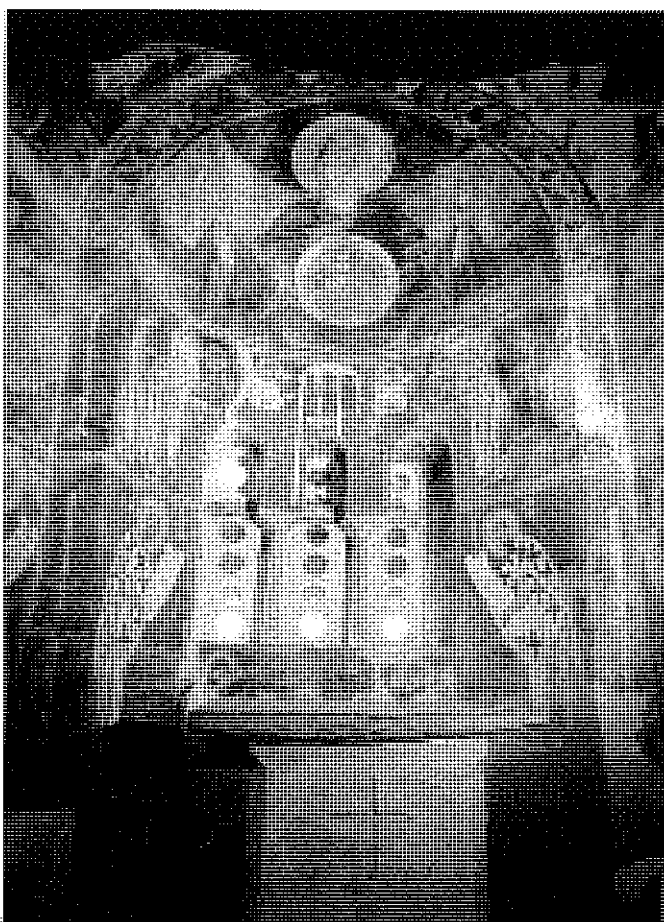


Fig. 2: Nerezi (Macédoine), Saint Pantéléimon, Abside. Le trône de l'hétimasie est caché par l'autel.

Au lieu de considérer le trône comme une représentation symbolique de la sainte Trinité, il serait plus juste de voir en celui-ci le trône de Dieu trinitaire que loue l'Eglise et sur lequel la nature humaine du Christ est glorifiée². Le trône de l'hétimasie est en quelque sorte aussi l'autel céleste devant lequel prient les évêques. Ces deux interprétations ne s'excluent point, trône et autel s'identifient d'autant plus que le rapprochement trône-autel est mentionné dans les textes patristiques. En vérité, l'autel réel de l'église est nommé par les Pères de l'Eglise «trône de Dieu». Il ne faudrait donc pas

²Il est à signaler la présence des mêmes éléments qui composent l'hétimasie: croix, instruments de la Passion, colombe.

interpréter le trône de l'hétimasie dans l'abside comme étant celui de la Seconde Venue du Christ.

Parmi les scènes du cycle des grandes fêtes liturgiques qui se déploient sur les murs d'une église byzantine, celle de la Pentecôte attire d'emblée notre attention en raison de la présence du trône de l'hétimasie. Dans l'église d'Asinou à Chypre, datée de 1106, la scène de la Pentecôte (fig. 3) prend place sur une voûte. Les Apôtres présents lors de la

descente du Saint-Esprit, repartis en deux groupes de six, figurent sur les deux retombées. Au sommet de la voûte figure l'hétimasie d'où descendent les rayons de lumière sur les têtes des Apôtres. Elle est inscrite dans une mandorle symbolisant la manifestation divine, la théophanie, survenue lors de la descente du Saint-Esprit. L'accent est mis, comme il se doit pour cette scène, sur la présence de la colombe, symbole du Saint-Esprit. Il est à signaler également l'absence des autres éléments (instruments de la Passion, croix, etc.) fréquents dans l'image de l'hétimasie.

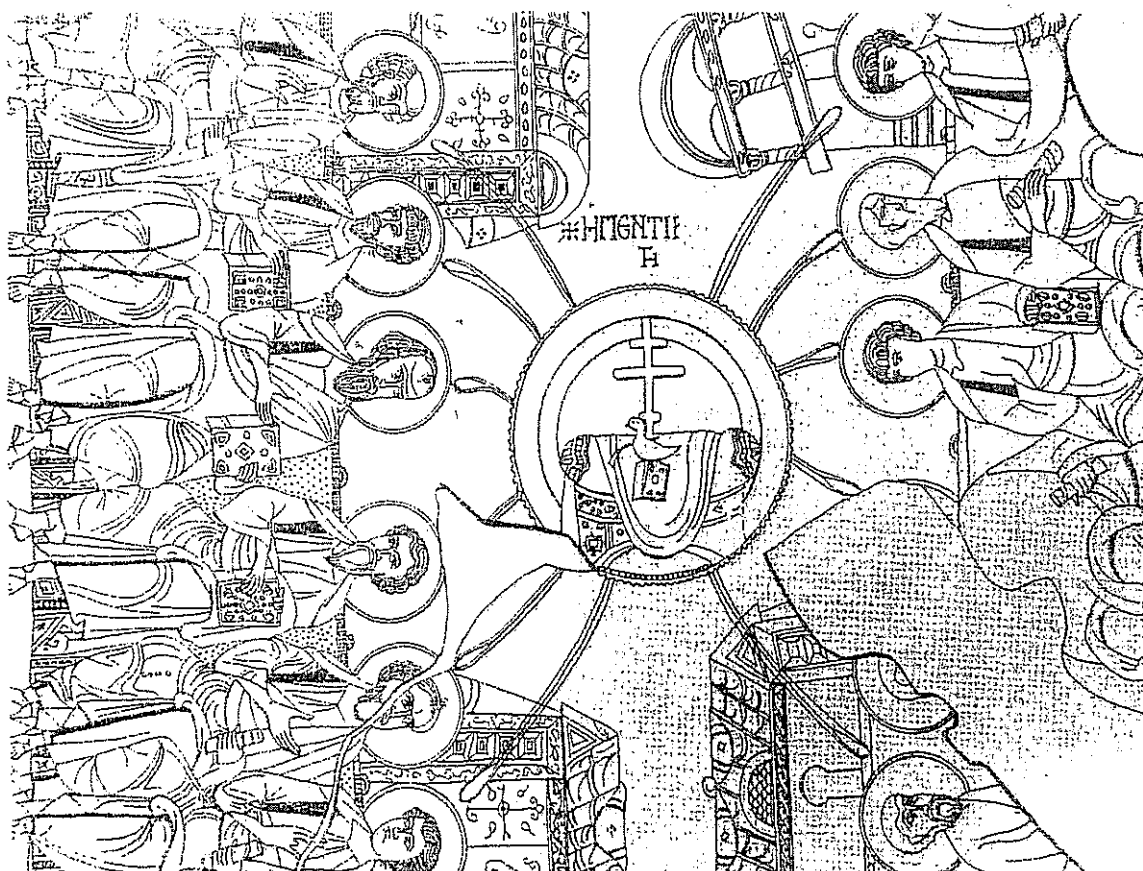


Fig. 3: Asinou (Chypre), Panagia Phorbiotissa, Pentecôte

En plus, le trône de la Pentecôte ne porte pas d'inscription, ce qui soulève des problèmes quant à son identification en tant que trône d'hétimasie. D'après nous, l'interprétation de cette image en tant que trône préparé pour la Seconde Venue doit être révisée dans ce contexte précis. Il nous semble plus judicieux d'y voir plutôt le trône de Dieu trinitaire, interprétation qui se rapproche de celle donnée pour le trône de l'hétimasie dans l'abside.

Le contexte eschatologique de la scène du Jugement dernier est également un emplacement privilégié pour la représentation du trône de l'hétimasie. Compris comme l'événement le plus important de la Seconde Venue du Christ, le Jugement dernier consiste en la résurrection des corps de tous les hommes pour leur récompense ou leur punition en fonction de leurs œuvres. Ceux qui ont suivi le chemin de Dieu seront unis à Lui dans le paradis et ceux qui se sont égarés seront condamnés à une peine éternelle en enfer.

Dans l'église de Torcello en Italie, datée du XIIe siècle (fig. 4), le Jugement dernier est représenté sur le mur occidental de la nef. L'hétimasie se situe sur le même axe que la balance sur laquelle on pèse les âmes des ressuscités. Une fois de plus, elle occupe une place centrale, entre le Christ Juge trônant et la

balance. Elle est flanquée des deux protoplastes, Adam et Eve, et de deux anges qui pointent leurs mains vers le trône.

Pour mieux concevoir la signification théologique de cette scène, il est important de comprendre la raison pour laquelle l'hétimasie, le trône préparé pour la Seconde Venue du Christ, coexiste dans la même scène avec le Christ-Juge, déjà présent sur le trône de gloire. En fait, le sens de lecture de la scène du Jugement dernier commence du haut vers le bas. Les deux mondes différents qui se partagent l'espace à droite et à gauche du Christ correspondent aux justes et aux damnés après que le Jugement de Dieu fut prononcé. Si l'hétimasie est le trône de Dieu préparé pour le jugement, l'ordre logique des trois images serait le suivant: hétimasie, Christ-Juge, balance. Pour garder une certaine cohérence quant à la lecture de cette scène, nous proposons de considérer le Christ-Juge et l'hétimasie comme l'image proprement dite du jugement. Le trône présente les instruments grâce auxquels le jugement peut être effectué.

En effet, si le Christ n'avait pas été crucifié et par la suite ressuscité³, il

³ Il suffit de comprendre le caractère triomphal de tous les objets qui constituent l'hétimasie.

n'aurait pas pu revenir au moment de la Seconde Venue et n'aurait pas pu prononcer le jugement. L'hétimasie et le Christ-Juge forme donc une image qui représente le résumé de toute l'histoire du salut: la Crucifixion, la Résurrection, la Seconde Venue et le Jugement dernier.

Au terme de cette rapide présentation sur un sujet infiniment complexe, nous espérons avoir donné un bref aperçu de ce que constitue l'hétimasie. Ce qui importe de retenir est sa richesse sémantique et son importance dans l'art byzantin. Signe de la permanence invisible de Dieu, le trône de

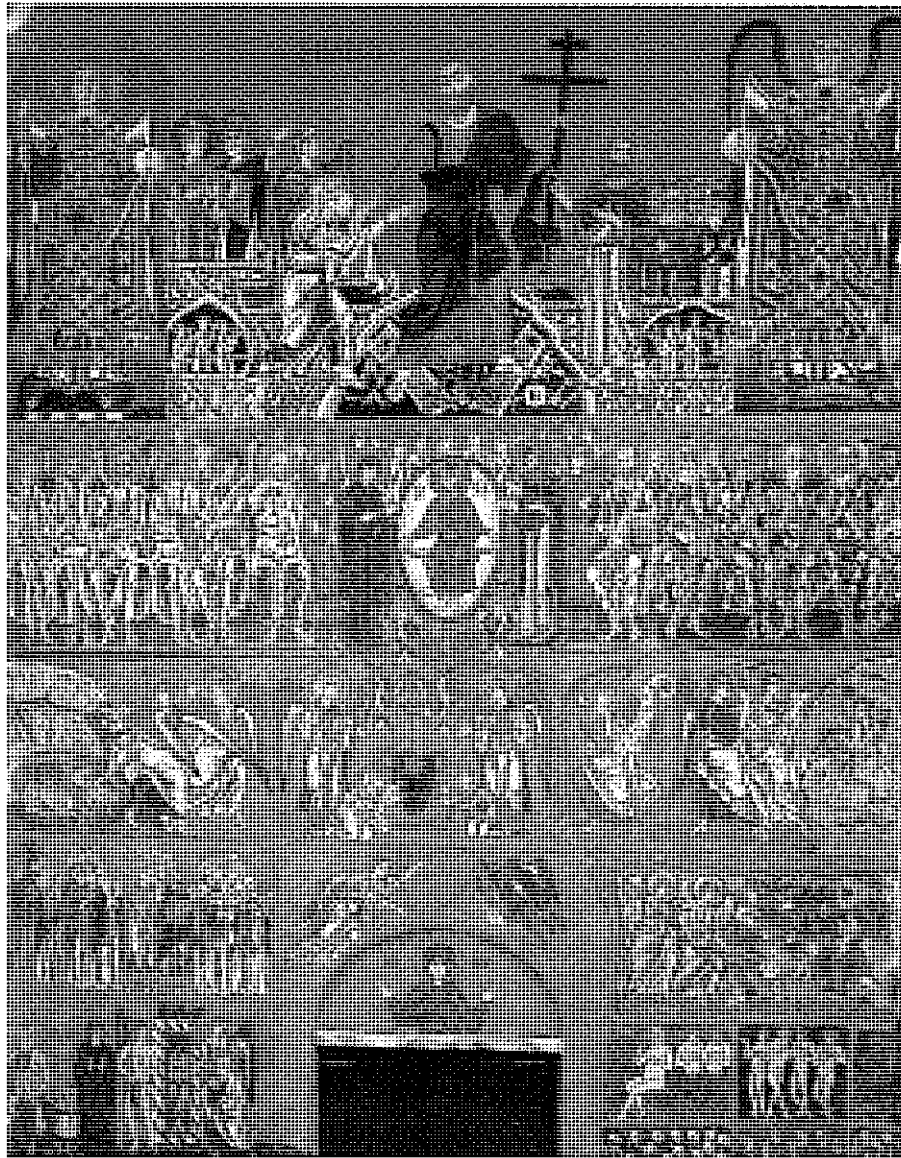


Fig. 4: Torcello, Santa Maria Assunta, Jugement dernier

l'hétimasie est considéré généralement comme étant le trône préparé pour la Seconde Venue du Christ. Limiter l'interprétation de ce motif iconographique à cette seule lecture signifie l'appauvrir considérablement. En effet, le trône est avant tout une image liturgique, surtout lorsqu'il fait partie des scènes placées dans le sanctuaire ou dans la coupole. Le trône de l'hétimasie présent dans la scène de la Pentecôte revêt encore une autre signification. L'accent

y est mis sur la colombe, symbole du Saint-Esprit, et principal «acteur» de la scène représentée. La présence de l'hétimasie dans la scène du Jugement dernier est la seule à renvoyer à une interprétation eschatologique. Le trône est préparé pour la Seconde Venue du Christ ou, plus exactement, le trône prépare le Jugement dernier grâce aux instruments qui y sont posés.

Carmen Buda



**NOUS DISTRIBUONS
TOUS NOS BÉNÉFICES**
à la culture, au sport, au social, à la recherche
scientifique et à l'éducation.

Loterie Romarol
Pour que le plaisir des uns
soit le bonheur des autres.

www.loterie-romarol.com

En France, le jeu casual est une histoire démocratique. Qui oserait élever ce questionnement irrépressible agité par la loterie romarol aux associations ou fondations, aux créateurs, aux chercheurs, aux sportifs ? Tous nos bénéfices sont distribués de manière transparente et contrôlée. Soutenons l'idée que, dans notre pays, le plaisir des joueurs sera encore longtemps un vrai service public. Une belle idée, non ?

LITTÉRATURE GRECQUE MODERNE EN FRANÇAIS: PARUTIONS RÉCENTES

La présente rubrique a pour but de recenser les ouvrages récemment parus en français dans le domaine de la littérature grecque moderne. Les brefs commentaires sont, forcément, subjectifs.

Constantin Cavafis, *En attendant les barbares et autres poèmes*

Poèmes traduits, préfacés et présentés par Dominique Grandmont, Paris: Gallimard, coll. «Poésie», 2003, 336 pages.

A quelques retouches près, l'ouvrage constitue la réédition (en format «poche», cette fois) du livre paru en 1999, dans la collection «Du monde entier», sous le titre *Poème*. Après Marguerite Yourcenar et une quinzaine d'autres traducteurs francophones, Dominique Grandmont (poète lui-même, par ailleurs, et traducteur de Yannis Ritsos) s'est donc, à son tour, attaqué à Constantin Cavafis. Le résultat est remarquable. C'est l'occasion de lire, ou de relire, les poèmes les plus fameux de l'Alexandrin, mais aussi tous les autres, puisque le volume contient même sa trentaine d'«Esquisses».

Odyseus Elytis, *Voie privée*

Texte traduit du grec par Malamati Soufarapis, illustrations par l'auteur, Paris: L'Echoppe, 2003, 40 pages.

Dans ce court texte, enrichi de trois tempéras de l'auteur, Elytis prône de suivre sa «voie privée». Une voie où, comme le veut l'ancienne formule, chemine «chacun comme il le sent». Il faut pour cela allumer ses signaux lumineux. Or, dit le poète,

«elle est ouverte à chacun de nous, la voie privée. Et pourtant, peu de gens la suivent. Certains, seulement quand il leur arrive d'être amoureux, une ou deux fois dans leur vie. Et le reste jamais.»

Cela ne veut pas dire se laisser submerger par ses émotions. Car «malheureusement, l'humanité produit beaucoup de sentiments et peu d'esprit. Et le trop tue le peu.»

Publié quand l'auteur était âgé de quatre-vingts ans, fourmillant de réflexions sur la peinture, le texte nous rapproche, par touches fines, de l'essence.

Dimitris Hatzis, *La fin de notre petite ville*

Nouvelles traduites du grec par Michel Volkovitch et Patricia Portier, postface par Michel Volkovitch, La Tour d'Aigues: éditions de l'Aube, coll. «l'Aube poche», 2002, 274 pages.

D'abord publiés dans deux volumes différents il y a de cela une douzaine d'années, ces textes paraissent aujourd'hui, réunis, en édition de poche. C'est dire que, pour une somme de quinze francs, on peut acquérir aujourd'hui ces œuvres majeures de la littérature grecque du XXe siècle. Car Dimitris Hatzis est, sans conteste, l'un des plus grands auteurs grecs du siècle passé. Entre sa naissance, en 1913, et sa mort, en 1981, il a connu la prison, la torture et la

déportation. Communiste, il a passé vingt-cinq ans de sa vie en Europe de l'Est. Mais son œuvre n'a rien de dogmatique. Dans un style volontiers faussement naïf, elle présente des êtres subtils, profondément humains et tourmentés. Loin de la Grèce des plages ou des couchers de soleil, Hadzis nous parle ici de l'homme, de ses fantasmagories et de ses crève-cœur, avec une empathie qui sonne profondément juste et n'a rien d'affecté. Un écrivain admirable.

Mikhaïl Mitsakis, *Un chercheur d'or*
Nouvelles traduites du grec et présentées par Gilles Ortlieb, Bordeaux: Finitude, 2003, 126 pages.

Ce très joli recueil, qui fait suite à un précédent volume du même auteur paru en français (*Le Suicidé et autres textes*, éditions Le temps qu'il fait, 1997), contient trois textes en prose publiés entre 1887 et 1895. Le traducteur, dans son avant-propos, exprime l'espoir que Mikhaïl Mitsakis ait aujourd'hui droit «à défaut d'une célébrité qui ne le concerne plus que d'assez loin, à l'affection de quelques-uns». Gageons qu'à travers cette publication l'auteur obtiendra cette reconnaissance posthume. Les trois récits, en effet, brossent le portrait précis, affectueux et volontiers drôle, de personnages rencontrés en Grèce à la fin du XIXe siècle. On y voit un accaparant chercheur d'or hanté par son «filon», un cocher ressassant ses soucis familiaux, des déments enfermés dans «la maison des fous»... Datés, ces textes? Pas du tout. Car ces personnes-là semblent vivre encore.

Takis Théodoropoulos, *La folie de midi*
Roman traduit du grec par Gilles Decorvet, Genève: Metropolis, 2003, 128 pages.

Le roman nous présente un écrivain qui, sur une île de la mer Egée, par un après-midi d'été, s'assoupit. Dès lors, le récit des fantasmes se déroule. Meurtre, culpabilité, innocence, sexe, violence... Sous une apparence de polar, mais aussi de longue confiance amoureuse, l'ouvrage dresse le portrait d'un nouveau riche hanté par son passé de gauchiste. Récit paradoxal, donc, et très actuel, révélateur d'une époque en mal de repères.

Takis Théodoropoulos, *Les sept vies des chats d'Athènes*

Récit traduit du grec par Gilles Decorvet, Paris: Sabine Wespieser éditeur, 2003, 160 pages.

A Athènes, en prévision des Jeux olympiques de 2004, la résistance s'organise. Un comité de braves dames patronnesses est opposé à la grand-messe athlétique car, pensent-elles, le comité des J.O. menace d'éradiquer tous les chats errant dans la capitale. Horreur! Ces dames, en effet, sont convaincues que les matous sont les réincarnations des plus grands philosophes de l'Antiquité. Qui va gagner? La sécurité ou la philosophie? Les sprinters ou Platon? Le suspense est réel, d'autant que, au sein de l'association de défense des chats, les jalousies féminines ne rendent pas la tâche facile à leur très séduisant président, monsieur Ioannis Dimitracopoulos...

Drôle, original et vif, le roman témoigne, en outre, d'une belle érudition. A lire attentivement, en prévision des Jeux de l'été prochain.

Gilles Decorvet

VOYAGE À THESSALONIQUE

27 MAI - 3 JUIN 2003

Du 27 mai au 3 juin 2003, un voyage à Thessalonique et environs a réuni vingt-cinq membres des Amitiés gréco-suisse et de l'Association J.-G. Eynard, entraînés par le comité des AGS et sa dynamique présidente, Mme Jeanne Michaud. Ce voyage, magnifiquement préparé par Mme Raymonde Giovanna, vice-présidente suisse des AGS, nous a permis de nous plonger dans le passé plusieurs fois millénaire de la Grèce, beau et tourmenté tout à la fois, souvent violent. Le programme, riche et équilibré, proposait en alternance visites de la ville et excursions dans la région, sous la conduite experte de Nancy, notre guide grecque. Impossible de tout décrire en détail, aussi me contenterai-je de quelques impressions «au fil des siècles».

Si la Macédoine a très tôt manifesté ses liens avec la Grèce, c'est au IV^e siècle avant J.-C. que leurs destins se confondent, sous les règnes de Philippe II et d'Alexandre le Grand. Nous avons rencontré le souvenir de ces deux souverains à Pella et à Vergina.

De Pella, lieu de naissance d'Alexandre le Grand qui à l'origine se trouvait au bord de la mer, nous avons admiré particulièrement les mosaïques au décor luxueux, en compagnie d'une classe d'enfants sages. Plus à l'intérieur des terres et offrant une vue étendue sur la plaine, Vergina doit sa célébrité à la découverte en 1977 de sa nécropole tumulaire. Après un rapide passage au palais royal, nous nous sommes arrêtés au théâtre, témoin de la tragique fin de Philippe II, assassiné par Pausanias le jour du mariage de sa fille. A la lecture

du récit par Mme Michaud du Pseudo-Callisthène, plus romancé que ceux de Plutarque et de Diodore, nous avons laissé libre cours à notre imagination. Nous avons cru revoir le souverain couronné de huit kilos d'or et vêtu d'une tunique immaculée frappé dans le dos par le poignard du traître. Mais ce dernier ayant été exécuté sur-le-champ, nous ne connaissons jamais la cause véritable de son geste: amours contrariées, intrigue de palais ou liquidation politique commanditée par l'ennemi perse.

On pense que Philippe II fut enterré en grande pompe dans la plus belle des tombes royales de Vergina. Mais l'histoire tragique des souverains macédo niens ne s'arrête pas là, puisqu'une tombe voisine abriterait les restes d'Alexandre IV, fils d'Alexandre le Grand, assassiné à 15 ans sur ordre de Cassandre au moment où il devenait dangereux, étant en âge de revendiquer sa place sur le trône. La nécropole, transformée en musée, impressionnante par la richesse des objets, des décors architecturaux et des parures, conserve la trace de rites funéraires proches de ceux que décrit Homère. D'autres coutumes ont traversé les siècles jusqu'à nous puisqu'aujourd'hui encore, dans les campagnes grecques, on casse une assiette sur la tombe du défunt et on y jette une pièce de monnaie pour payer à Charon son passage dans l'au-delà.

En fin de journée, nous nous sommes réconciliés avec la vie en nous rendant à la cave Boutari, près de Naoussa, pour une dégustation de Grande Réserve offerte par la maison et par notre comité.



Monastère de Saint-Jean-Baptiste, fondé en 1270 par un moine de Serrès, Ioannikios.

Deux jours et quelques siècles plus tard, nous avons rencontré l'apôtre Paul sur le site de Philippes. Après nous être rendus au bord de la rivière où l'apôtre baptisa Lydie la marchande de pourpre (Actes 16), nous avons visité le site paléochrétien avec ses basiliques, ses lieux publics, ses quartiers d'habitation, et la prison dont un tremblement de terre libéra miraculeusement Paul et Silas.

Thessalonique - un million d'habitants - est la deuxième ville de Grèce après Athènes. Bien que touchée à maintes reprises par les tremblements de terre, les incendies et les guerres, elle a gardé de nombreux témoins de son passé mouvementé. Ainsi, dans la ville basse, on peut admirer l'Arc de Galère, point de rendez-vous apprécié des habitants, la Rotonde de Saint-Georges et son jar-

din où se dressent encore des stèles musulmanes, tandis qu'à l'intérieur, certaines mosaïques ont l'air de tapis persans avec leurs oiseaux et leurs motifs floraux. Longeant les remparts jusqu'à la ville haute, on jouit alors d'une vue panoramique sur Thessalonique et son port. C'est dans la ville haute que le couvent des Vlatades offre la fraîcheur de son jardin agrémenté de paons.

De l'époque byzantine, la ville a conservé de nombreuses églises aux mosaïques somptueuses et aux typiques façades de pierre et de briques rouges: Sainte-Sophie et le baptistère de Saint-Jean, tout à côté la petite église de la Transfiguration avec son air penché, plus loin Saint-Panteleïmon, récemment restaurée de façon exemplaire, et Ossios David. Le

dimanche, nous avons assisté à un service funèbre dans l'église des Saints-Apôtres et au baptême de la petite Angeliki dans l'église de Sainte-Catherine puis, dirigeant nos pas vers Saint-Démétrios, nous avons croisé quelques instants un groupe de promeneurs canins au pelage jaune. Reconstituée à l'identique après l'incendie de 1917, Saint-Démétrios a conservé dans sa crypte les ruines des thermes romains, lieu de martyre du saint.

Le dernier jour nous a réservé l'émouvante découverte du couvent de Saint-Jean-Baptiste près de Serrès. Niché au fond de la vallée verdoyante du Ménikion, ce monastère fondé en 1270, longtemps épargné par les Turcs, a fini par succomber aux assauts des

Bulgares au XXe siècle. Réoccupé depuis 1986 par des nonnes, il est en cours de restauration. Nous avons été accueillis par de ravissantes jeunes femmes qui nous ont offert du café grec, de l'eau et des loukoums.

Retour au XXIe siècle: Thessalonique est une ville où il fait bon vivre, flâner le long des quais, sur la place Aristote, s'attabler à l'une de ses nombreuses tavernes. Grâce à la société Galenica de Grèce et à leurs représentants MM. Varelas et Tambacas, nous avons été régalez d'une soirée grecque fort réussie au restaurant Palari. Un chaleureux merci à tous les acteurs de ce voyage!

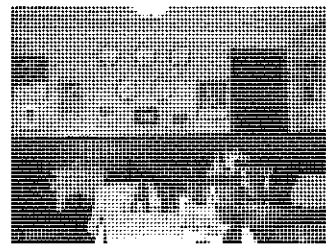
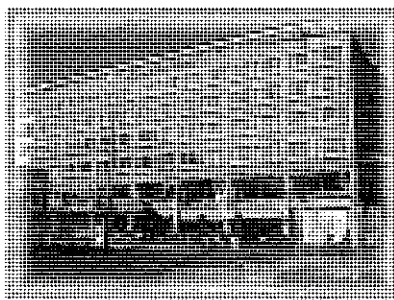
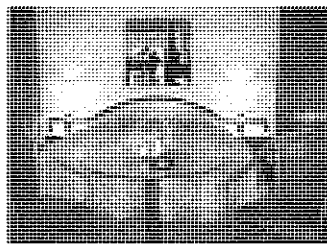
Pascale Derron

Lors de vos déplacements

CONTINENTAL HOTEL ** LAUSANNE**

2, place de la Gare
CH - 1001 LAUSANNE
Tél. +41.21.321.88.00
Fax +41.21.321.88.01
reservat@ionhotelcontinental.ch
www.hotelcontinental.ch

idéal ... face à la gare CFF



116 chambres tout confort avec bain/douche, téléphone ligne directe et prise dataport, TV avec système Pay-TV, coffre-fort, mini-bar.

RESTAURANT OLYMPIA

restaurant méditerranéen et spécialités locales

CONTINENTAL HOTEL LAUSANNE

Un établissement du groupe Manz Privacy Hotels Switzerland AG
Hôtel St-Gothard/Zurich, Hôtel Euler et Central/Bâle, Hôtel de la Paix/Genève

ASSOCIATION DES AMIS DE L'ART ANTIQUE SECTION VAUDOISE

L'association des Amis de l'Art Antique est présente dans toute la Suisse, au travers de diverses sections (Bâle, Zurich, Berne, Bienne, Soleure, Fribourg, Genève et Vaud). Ouverte à toute personne intéressée par l'art antique et l'archéologie, elle propose des conférences, des visites d'exposition, des voyages. Associée aux instituts suisses d'archéologie classique, elle concrétise par ses activités le lien entre la recherche universitaire et le public intéressé. Les membres reçoivent la revue *Antike*

Kunst, revue d'archéologie suisse d'excellente renommée internationale, ainsi que les programmes de conférences et autres activités des sections de leur choix. Pour tout renseignement ou demande d'inscription, prière de contacter le professeur Claude Bérard, Directeur de l'Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne ou Anne-Françoise Jaccottet (Av. Riviera 2 - 1820 Territet, 021 963 88 96, anne.jaccottet@bluewin.ch).

PROGRAMME DES CONFÉRENCES DU SEMESTRE D'HIVER 2003-2004

Mercredi 5 novembre 2003

Dr Annie Verbanck-Piérart, Conservatrice du musée de Mariemont, Belgique
«Héraclès en campagne» à 13 h 30 salle 4030, BFSH 2, Dorigny.

Mercredi 26 novembre 2003

Prof. Angelo Bottini, Soprintendenza archeologica della Toscana, Florence
«Oggetti di lusso e aristocrazia indigena in Basilicata»
à 14 h 15, salle 4030, BFSH 2, Dorigny.

Vendredi 23 janvier 2004

Paul Reichlin et Conrad Steinmann, Archéologues de la musique et respectivement fabricant d'instruments et musicien, Bâle
«Approche des instruments et de la musique de l'Antiquité: l'exemple de la Grèce antique, avec quelques incursions en Egypte» à 19 h, Petit Auditoire, Gymnase Auguste Picard, ch. de Bellerive 16, Lausanne.

La conférence sera donnée en allemand et agrémentée de nombreuses démonstrations sur *aulos* simple ou double, ainsi que sur diverses sortes de flûtes. En collaboration avec les Amitiés gréco-suisse.

Vendredi 6 février 2004

Prof. Dr Christoph Reusser, Université de Regensburg
«Les Fonctions de la céramiques attique en Etrurie»
à 17 h 15, salle 4030, BFSH 2, Dorigny.

DU GRECO À DELACROIX LES COLLECTIONS DE LA GALERIE NATIONALE D'ATHÈNES

Musée de l'Hermitage, route du Signal, Lausanne, du 30 janvier au 31 mai 2004

Heures d'ouverture: du mardi au dimanche de 10h à 18h, le jeudi de 10h à 21h.
Fermé le lundi, excepté le lundi de Pâques et le lundi de Pentecôte.

Après avoir accueilli les trésors des musées de Barcelone (1986), Liège (1988), Lyon (1989) et Grenoble (1992), la Fondation de l'Hermitage poursuit son exploration des grandes collections publiques d'art en montrant une sélection d'une centaine d'œuvres provenant de la Galerie nationale d'Athènes. Regroupant des œuvres issues des cultures grecque et européenne, du Moyen Age au XIXe siècle, cette exposition permet de découvrir les richesses extraordinaires et souvent inédites de cette collection. La Fondation se réjouit particulièrement de présenter cette exposition à Lausanne, capitale olympique, en 2004 puisque cette année marque le retour des Jeux à Athènes.

Depuis sa fondation en 1900, la Galerie nationale d'Athènes fait preuve d'une vitalité et d'une énergie remarquables. Considérée unanimement comme l'un des hauts lieux de culture à Athènes, la Galerie est riche aujourd'hui de plus 10'000 œuvres, grâce à sa politique d'acquisition extrêmement dynamique et à de nombreuses donations.

Depuis 1954, suite à l'exceptionnel legs de l'avocat et grand amateur d'art Alexandros Soutzos, elle se nomme Galerie nationale et Musée Alexandros Soutzos. Elle a trouvé dans cette fusion l'impulsion décisive pour agrandir ses espaces d'exposition et développer ses activités.

Tout en mettant en valeur son patrimoine, elle organise régulièrement des expositions temporaires qui rencont-

rent un vif succès, notamment en 1997 *The Greek Revolution. Delacroix and the French Painters* et en 1999 *El Greco. Identity and Transformation*.

La sélection d'œuvres présentées à Lausanne, pour la plupart inédites et restaurées à l'occasion de cette exposition, comporte un choix significatif de peinture grecque, du XVe au XIXe siècle. A côté d'icônes byzantines de la fin du Moyen Age, et de chefs-d'œuvre du Greco (dont le mythique *Concert des anges*, son œuvre ultime), le public pourra découvrir un ensemble de toiles postérieures à 1832, année qui marque l'Indépendance grecque après quatre siècles de domination turque. Les œuvres de grands artistes nationaux tels Francesco Pige, Nikolaos Gysis ou Georgios Avlichos, reflètent admirablement les tendances de cette

période oscillant entre tradition et modernité.

Parallèlement à ce corpus d'art grec, un magnifique ensemble de peintures occidentales du XIV^e au XIX^e siècle est présenté. On y retrouve des œuvres importantes issues des écoles italienne (Paolo Veneziano, Luca Giordano), française (François Boucher, Eugène Delacroix, Henri Fantin-Latour) ou encore néerlandaise (Pieter Aertsen,

Jacob Jordaens). Une sélection de dessins anciens d'une qualité exceptionnelle, essentiellement italiens, complète ce corpus.

L'exposition est accompagnée d'une publication richement illustrée, co-éditée par la Fondation de l'Hermitage et la Galerie nationale d'Athènes. Elle existe en deux versions: français-anglais et grec-anglais.

La Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg a le plaisir de vous inviter aux conférences universitaires 2003-2004

BYZANCE ET L'EUROPE

MERCREDI 5 NOVEMBRE 2003

BYZANCE ET L'EUROPE

M. JEAN-MICHEL SPIESER, professeur à l'université de Fribourg

MERCREDI 19 NOVEMBRE 2003

LA RÉFÉRENCE À L'ICÔNE DANS LE CATHOLICISME CONTEMPORAIN. LE CAS FRANÇAIS.

M. FRANÇOIS BOESPFLUG, professeur à l'université Marc Bloch de Strasbourg

MERCREDI 10 DÉCEMBRE 2003

BYZANTIUM BETWEEN EAST AND WEST

M. AVERIL CAMERON, professeur au Keble College, Université d'Oxford

MERCREDI 14 JANVIER 2004

UNE GRÈCE CHRÉTIENNE: LA RÉHABILITATION DE BYZANCE PAR LES INTELLECTUELS GRECS (1840-1912).

M. MICHEL LASSITHIOTAKIS, professeur à l'université de Genève

MERCREDI 28 JANVIER 2004

BYZANCE ET L'ART MODERNE. LA RÉFÉRENCE BYZANTINE DANS LES CERCLES ARTISTIQUES D'AVANT-GARDE AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE.

M. RÉMI LABRUSSE, professeur à l'université d'Amiens

Toutes les conférences auront lieu à l'Université de Fribourg, Miséricorde, salle de cinéma à 19 heures.

• L

**A L'OCCASION DES JEUX OLYMPIQUES D'ATHÈNES,
L'ASSOCIATION HELLÉNIQUE
DE LAUSANNE ESTIA ET L'ASSOCIATION
DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES
ORGANISENT À LAUSANNE EN AVRIL ET MAI 2004
UNE SÉRIE DE MANIFESTATIONS CULTURELLES**

Cinéma

Rétrospective de films grecs (mai)

Cinémathèque suisse

Expositions

Quatre peintres de la Mer Egée (du 24 avril au 30 mai)

Musée Arlaud

Exposition de photographies de Socratis Mavrommatis
sur les travaux de restauration de l'Acropole d'Athènes

Forum d'architecture

Jeux éducatifs sur la Grèce antique

Conférences

M. Yannis Bacoyannopoulos, conseiller de cinéma
auprès du Ministère de la culture à Athènes

Cinémathèque

M. Nikos Panayotopoulos, réalisateur

Cinémathèque

M. Takis Théodoropoulos, écrivain

Musée Olympique

Musique

Concert du Trio hellénique de Paris

Aula des Cèdres

Musique grecque: improvisation et arrangements
piano et bouzouki

Salle Paderewski

Musique populaire et Rebetiko

Chorus

Danse

Spectacle de danses folkloriques grecques

Théâtre de verdure

Atelier de danses traditionnelles à l'intention des enfants

Musée Olympique

Gastronomie

Mois culinaire de la Grèce

Restaurant Le Lyrique

Promotion de la culture grecque

livres, disques, vidéos

FNAC et Payot

*Ce programme est en cours d'organisation, nous vous communiquerons les dates précises des
diverses manifestations au début 2004.*

Comme tous les semestres d'hiver depuis de nombreuses années, le Département des sciences de l'Antiquité de l'Université de Genève vous propose son cours public. Voici le titre retenu pour 2003-2004:

«Entre chien et loup: animaux domestiques et animaux sauvages dans l'Antiquité»

Les premières séances, consacrées respectivement à la Mésopotamie («Tous dans l'Arche», par Antoine Cavigneaux) et à l'Égypte («le Carnaval des animaux en Égypte ancienne, de la basse-cour aux monstres», par Michel Valloggia), auront eu lieu lorsque ce numéro de Desmos paraîtra; le cours continuera avec les sujets suivants:

02.12.2003	La ménagerie mycénienne	Sacha MICHON
09.12.2003	La chienne de Polyphème (Théocrite, Idylle 6)	Antje KOLDE
13.01.2004	L'homme au miroir des animaux	André HURST
20.01.2004	Loups-garous: un dossier antique	Francesca PRESCENDI et Agnès NAGY
27.01.2004	Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes?	Claudia WICK
03.02.2004	Noms d'oiseaux	François PASCHOUD

Ces conférences, dont l'entrée est libre, ont lieu le mardi, de 18 h 15 à 19 h, dans la salle B101, au 1er étage du bâtiment central, Les Bastions.

Nous aurons d'autre part le privilège d'accueillir au Musée d'Art et d'Histoire de Genève, du 25 février au 30 mai 2004, une exposition dont voici une brève présentation par Mme Martiniani-Reber, conservatrice au Musée:

Images de la spiritualité grecque, icônes de la collection Rena Andreadis

L'exposition, organisée en étroite collaboration avec le musée Benaki à Athènes et le consulat général de Grèce à Genève, est placée sous les auspices des Olympiades Culturelles de 2004, marquant la volonté des autorités grecques d'élargir le concept olympique au-delà de la compétition sportive, notamment par la mise en valeur d'un patrimoine culturel national immensément riche, qui a pris valeur universelle dès ses origines.

L'exposition regroupe environ trente-cinq icônes majeures choisies parmi celles qui furent réunies par Rena Andreadis et produites sur le territoire de la Grèce actuelle après la chute de Constantinople (1453).

Le terme d'icône, qui vient du mot grec signifiant simplement image, a pris le sens particulier d'une représentation religieuse, peinte sur fond or, vénérée par les chrétiens d'Orient.

Après 1453, cet art survivra de façon brillante dans les territoires grecs occupés par les Vénitiens et s'enrichira au contact de l'art italien.

CHRONIQUE DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES

Conférences et visites

Durant l'année 2002-2003, les Amitiés gréco-suisse ont proposé à leurs membres les activités suivantes:

29 novembre 2002

M. Marc Halbritter nous a passionnés par son message et son témoignage sur le Mont Athos. Son titre:

Ombres et Lumière au Mont Athos reflétait parfaitement son propos et ses diapositives étaient superbes.

31 janvier 2003

Mme Isabelle Guisan, écrivain et journaliste, nous a présenté:

A la conquête d'une identité grecque. Elle a témoigné de son approche personnelle pour conquérir son identité grecque grâce à sa communion avec le public.

5 mars 2003

Mme Annette Rosenfeld Loeffler nous a parlé d'**Empédocle poète**, un aspect de la thèse pour laquelle elle a obtenu le prix Valiadis en 2002.

10 avril 2003

L'assemblée générale a été suivie d'une éblouissante conférence de M. le professeur Bertrand Bouvier sur les **Manuscrits du Monastère du Sinaï**, découverts relativement récemment et encore très peu connus.

6 mai 2003

Visite commentée de l'exposition du Musée Olympique: **Poèmes de marbre** sculptures cycladiques du Musée Barbier-Muller de Genève.

Un repas et un réunion de préparation au voyage de Thessalonique a complété cette soirée.

26 juin 2003

Mme Brigitte Maire nous a expliqué les problèmes de traduction des textes de **Soranos d'Ephèse et Mustio**, pères de la gynécologie antique.

2 octobre 2003

Mme Elisabeth Yota, de l'Université de Fribourg, nous a présenté

Splendeurs de Byzance, les manuscrits enluminés.

Sa conférence richement illustrée de diapositives a passionné l'auditoire.

Le cours de grec moderne continue avec le succès habituel. Deux groupes sont formés, les débutants et les avancés. Pour tous renseignements téléphoner au numéro 079 358 23 74.

Le voyage à Thessalonique s'est bien déroulé du 27 mai au 3 juin 2003. Pascale Derron vous en fait un rapide compte rendu dans ce numéro, pp. 21-23.

Membres

Nous regrettons le décès de deux de nos membres: M. Pierre Verrey et Mme Jacqueline Perez. Nous présentons nos condoléances à leur famille.

Nouveaux membres

Mme C. Defferrard; M. R. Francillon; Mme L. Freymond; M. M. Halbritter; Mme M. Lüscher; Mme A. Matti; Mme J. Michaud; M. et Mme C. et A. Perret; Mme D. Renaudin; Mme B. Maire; Mme C. Ray.

•

Activités futures

Date à fixer

M. Nico Manassis, écrivain et auteur d'ouvrages sur les vins, nous parlera des vignobles grecs: une autre Grèce à découvrir.

23 janvier 2004

En collaboration avec l'association Antike Kunst, une conférence-concert nous fera découvrir un instrument antique: l'aulos.

Paul Reichlin et Conrad Steinmann

Archéologues de la musique et respec-

tivement fabricant d'instruments et musicien, Bâle «**Approche des instruments et de la musique de de l'Antiquité: l'exemple de la Grèce antique, avec quelques incursions en Egypte**»

A 19 h, Petit Auditoire, Gymnase Auguste Piccard, ch. de Bellerive 16, Lausanne. La conférence sera donnée en allemand et agrémentée de nombreuses démonstrations sur aulos simple ou double, ainsi que sur diverses sortes de flûtes. En collaboration avec les Amitiés Gréco-Suisses.

ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD

Rapport de la présidente à l'Assemblée générale du 12 juin 2003.

Mesdames, Messieurs, Chers Membres, Au lendemain de notre Assemblée générale du 30 mai 2002, et avant la pause des vacances estivales, votre comité, au grand complet, s'est réuni par deux fois, la seconde de manière informelle, pour le traditionnel repas de fin de l'exercice, dans le but de planifier les activités de l'Association pendant la période qui s'achève aujourd'hui. Animés tous du même souci de maintenir et de renforcer les liens qui nous unissent et qui constituent la raison d'être de notre

Association, nous avons totalisé par la suite sept séances du Comité pour vous proposer diverses manifestations au bref rappel desquelles vous me permettrez de procéder maintenant.

Nous avons souhaité, pour inaugurer l'exercice 2002-2003, allier le plaisir de la découverte culturelle à la convivialité de nos retrouvailles d'automne. C'est ainsi que le 26 octobre 2002 Monsieur Jacques Chamay, conservateur du Département d'archéologie des Musées d'art et d'histoire de Genève, nous a offert ses services et ses connaissances pour une visite guidée de l'étonnante exposi-

tion L'art premier des Iapyges, Céramique antique d'Italie méridionale, illustrant en particulier les rapports encore mal connus entre les habitants de la Iapudie (Pouille) et les Grecs. Nous avons poursuivi notre après-midi par une visite-dégustation d'excellente qualité au Caveau du Domaine des Molards à Russin, et fini la soirée par un délicieux dîner au restaurant du Vignoble Doré, dans le même charmant village qui brillait de tous ses feux d'un merveilleux automne et d'une journée particulièrement belle. Je tiens à remercier Mmes Eléonore Maystre et Manuela Wullschleger pour leur précieuse contribution au succès de cette manifestation.

Nous avons continué à honorer l'Antiquité au mois de décembre, en plongeant dans l'univers mythique de l'Iliade, à l'occasion de la conférence de Monsieur David Bouvier, intitulée La guerre de Troie, en mots et en images. Maître d'enseignement et de recherches en langue et littérature grecques à l'Université de Lausanne et homériste notoire, l'orateur nous a proposé une relecture originale de l'épopée fondatrice de la culture grecque ainsi qu'une réflexion nourrie sur la violence de la guerre et ses représentations sur des vases antiques; nous avons pu admirer à cette occasion un choix très riche de diapositives illustrant la problématique traitée.

Au début de la nouvelle année 2003, à la fin du mois de janvier, c'est vers l'exploration de l'espace grec des temps modernes que nous nous sommes tournés, en invitant Monsieur Georges Tolia, docteur de l'Université de Paris IV, directeur de recherches à l'Université de Nice et actuellement rattaché à la Fondation nationale de la recherche scientifique de Grèce, pour une conférence sur le thème: *Lingua Franca* et Phanariotes: de la Méditerranée aux Balkans, étapes de la cartographie grecque, XVIe -XVIIIe s. Spécialiste de l'histoire de la géographie et de la littérature de voyage, G. Tolia nous a fait découvrir les cartes navales et les portulans grecs qui signalent dans un premier temps les contacts étroits, politiques et économiques avec Venise, et ensuite l'influence exercée dans cette production par l'ascension fulgurante de la classe des Phanariotes, cette élite constantino-politaine au pouvoir social et culturel marqué, qui s'est traduite par un déplacement de l'intérêt vers l'est de la péninsule balkanique, le Mont Athos, Jérusalem et le Sinaï.

Au mois de mars Monsieur Bernard Flusin, professeur à la Sorbonne, Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Etudes, par un exposé brillant et très savant, consacré à certains aspects de la vie de l'homme des lettres et haut dignitaire de l'Église Nicolas Messaritès, a levé le voile sur la vie quotidienne tout

autant que sur la vie de la cour de la fin du siècle des Comnènes, au moment de la rencontre, qualifiée de « tourmente », de Byzance avec le monde occidental.

A l'occasion de la commémoration de l'insurrection du 25 mars 1821 et de la fête nationale grecque, nous avons tous été invités par le Consulat général de Grèce et les Associations grecques de notre ville à participer à la sobre et solennelle cérémonie de la pose d'une couronne devant le buste de Jean-Gabriel Eynard, aux Bastions, rendant ainsi hommage au philhellénisme genevois. L'allocution traditionnellement confiée à un membre du comité de notre Association fut rédigée par votre présidente, absente de Genève ce jour-là, et lue sur place par Madeleine Rousset.

Pour saluer le début de la belle saison et répondre à l'enthousiasme toujours très vif de nos membres pour les voyages culturels qui font partie de nos activités, nous vous avons proposé une escapade de printemps, du 4 au 6 avril, sur le thème Grecs, Ibères et Romains en Languedoc. C'est sous la conduite efficace et éclairée de Michel Grenon et de Madeleine Rousset, organisateurs de l'expédition, que vous avez été nombreux à apprécier la visite des hauts lieux de l'histoire dans la région d'Agde, de l'oppidum d'Ensérune, du village médiéval de St-Guilhem-le-Désert, de Pézenas, sans oublier les

promenades de charme dans la nature, accompagnées d'explications savantes sur la faune, la flore et la géologie volcanique de la région, et le souci gastronomique, fort bien honoré, me dit-on.

Notre intérêt pour l'hellénisme sous toutes ses formes au cours des étapes qui ponctuent sa longue histoire et son devenir ne saurait s'arrêter en si bon chemin sans se porter aussi vers la destinée du Patriarcat de Constantinople. Son passé, son présent et ses perspectives d'avenir ont fait l'objet de l'exposé du Père Vénédictos, représentant du Patriarcat au Conseil Œcuménique des Eglises à Genève, à la fin du mois de mai. Nous avons pris connaissance de l'évolution historique de cette institution vénérable, de son statut, de son rayonnement spirituel et de l'importance de sa mission dans le monde d'hier et d'aujourd'hui.

Nous avons depuis longtemps envisagé de rendre un dernier et vibrant hommage aux Muses, et notamment à celle de la poésie et de la musique, en nous associant à l'organisation du concert Trilogie grecque, du compositeur Ilias Andriopoulos, qui devait avoir lieu le 4 juin au Victoria Hall. Hélas, nous avons été victimes, comme l'ensemble de la ville, de la trop célèbre rencontre du G8 ! Mais ce n'est que partie remise, et vous pouvez d'ores et déjà retenir la date du 14 novembre pour apprécier la mise en

musique des œuvres de trois poètes majeurs de la Grèce moderne, Andréas Calvos, Georges Séféris et Odysséas Elytis.

A la fin de la partie administrative de notre assemblée, Madame Stella Frigerio Zeniou, membre du Comité, nous proposera une balade dans le doux pays de Chypre, à la rencontre de belles dames d'antan, afin de nous dévoiler leurs soucis vestimentaires, d'après le témoignage de quelques fresques du XVI^e s. Nous nous réjouissons de la suivre, en achevant ainsi en beauté le cycle de nos conférences pour cette année académique. D'octobre 2002 à aujourd'hui, tout en essayant d'assurer la convivialité de nos rencontres, et soucieux de vous présenter un programme attractif, nous avons veillé à multiplier les points de vue, et avons par conséquent privilégié la variété des sujets susceptibles d'approfondir notre connaissance du monde hellénique dans toute son étendue; nous espérons que les activités brièvement évoquées ici ont satisfait vos désirs et su répondre à votre attente.

Nous avons également donné suite cette année à d'autres actions qui sont du ressort de notre Association. Vous avez tous reçu l'édition de novembre 2002 de la revue *Desmos*, publiée depuis cinq ans en collaboration avec les Amitiés gréco-suisse de Lausanne; je viens d'apprendre que le numéro du printemps sera prêt

pour l'expédition en fin de semaine. Je tiens à signaler que l'engagement de notre Association pour cette publication bisannuelle est arrivé au terme de sa période d'essai et qu'une réflexion nouvelle s'impose au sujet de notre participation future.

Le prix de grec Lombard Odier & Cie a été décerné, dans le cadre du Collège de Genève, ex æquo à MM. Olivier Gaillard (Claparède) et Alain Curto (Sismondi).

La Bourse Jean-Gabriel Eynard, créée en 1998 dans le but de favoriser les études de langue et de civilisation grecques modernes à Genève, a été attribuée en 2002 à Mademoiselle Caroline Falco, étudiante à l'Unité de grec moderne de l'Université de Genève. Elle lui a permis de suivre avec profit les cours d'été de l'Université de Thessalonique du 15 septembre au 14 octobre 2002.

L'icône offerte à notre Association par le Patriarche d'Alexandrie lors de la croisière de Pâques 2001, a été remise, par décision du comité, à la bonne garde du Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique de Chambésy en août 2002.

Voici quelques points encore pour conclure ce rapport: au 31 décembre 2002 notre Association comptait 503 membres, parmi lesquels 11 nouveaux inscrits. Il y a eu 35 démissions et nous avons déploré 9 décès. Au début du mois de mai 2003 nous totalisions 489 membres, dont 2

nouveaux inscrits et nous avons enregistré 6 démissions.

Madame Catherine de Jong, engagée depuis janvier 2000 au poste du secrétariat de l'Association a présenté en novembre 2002 sa démission pour s'adonner sans limites aux joies de la maternité; nous la remercions pour ses nombreux services et lui souhaitons, ainsi qu'à son époux et à leur fillette, tout le bonheur du monde. Mademoiselle Saskia Hionia Petroff, tout en étant membre du Comité, a bien voulu assurer aussitôt l'intérim jusqu'au jour de l'Assemblée générale; nous la remercions très vivement d'avoir assumé cette tâche dont elle s'acquitte avec une efficacité redoutable, et qui a permis le bon fonctionnement de l'Association et la gestion impeccable des affaires courantes. Madame Corinne Pouilly prendra bientôt la relève à ce poste.

Monsieur Monnet, comptable auprès de Lombard Odier, nous a offert pendant de très nombreuses années de précieux services pour la mise à jour de nos comptes; ayant pris sa retraite à la fin de l'année dernière, le Comité a décidé de le nommer membre à vie de l'Association, en témoignage de notre reconnaissance. C'est Monsieur Yves Massot qui a l'amabilité de s'occuper maintenant de notre comptabilité à la même banque, et nous l'en remercions très chaleureusement.

Nous remercions de même les vérificateurs qui ont soigneusement éplu-

ché nos comptes, et en particulier M. Gérald Wyssa, qui est rompu à cet exercice depuis fort longtemps.

En cours d'année deux membres du Comité ont dû présenter leur démission, MM. Joseph Simantov et Athanase Spitsas, tous deux pour faire face aux exigences accrues de leurs engagements professionnels; nous les remercions de tout cœur pour leur participation aux travaux du Comité.

Je tiens enfin à remercier tous les membres du Comité qui m'ont entourée et aidée, chacun selon ses affinités et ses compétences, à l'accomplissement de ma tâche.

Arrivée au terme de mon mandat pour la présidence, je ne saurais manquer enfin de vous remercier vous tous, Chers Membres, pour l'honneur que vous m'avez fait en me confiant, il y a deux ans, la gestion de l'Association ainsi que pour votre fidélité, pour votre présence aux manifestations organisées, pour votre assiduité. C'est grâce à vous que cette association existe, c'est grâce à vous qu'essayer de poursuivre nos buts acquiert un sens. C'est grâce à vous que la passion pour la culture grecque et les valeurs qu'elle représente maintient vifs l'esprit d'ouverture à autrui et le sens de la solidarité qui font honneur à notre Cité.

Anastasia Danaé Lazaridis

PRIX VALIADIS

Le prix Valiadis 2003 a été attribué à Mme Maria Vamvouri Ruffy pour sa thèse intitulée:
La fabrique du divin: les hymnes de Callimaque à la lumière des hymnes homériques et des hymnes épigraphiques.

ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD

Membres d'honneur :
M. Bertrand BOUVIER
M. Laurent DOMINICÉ

L'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard a été fondée au lendemain de la Première Guerre mondiale et son assemblée constitutive eut lieu en mars 1919. En se réclamant de la figure du grand philhellène dont la contribution à la guerre d'indépendance de 1821-1828 et à l'affermissement du nouvel Etat grec avait été si importante, l'Association, dont le premier président fut l'historien et journaliste Édouard Chapuisat, se donnait d'abord des objectifs très variés.

Ses statuts actuels lui reconnaissent le but de favoriser les échanges culturels et de resserrer les liens d'amitié entre les peuples grec et suisse. Elle les réalise essentiellement par la promotion de la connaissance de l'hellénisme de toutes les époques, en particulier par le truchement de voyages commentés dans le monde grec et par l'encouragement de l'enseignement de la langue grecque; des actions d'entraide lui permettent d'exprimer en diverses circonstances l'esprit de solidarité de ses membres et leur attachement aux valeurs humaines exprimées par la civilisation grecque.

Le comité de l'Association comprend de 9 à 12 membres, dont le tiers doit être de nationalité ou d'origine grecque. Il est en principe renouvelé par quart tous les deux ans.

Pour adhérer à l'Association, il convient de s'adresser au Comité, case postale 5032, 1211 Genève 11, compte de chèque postal: 12-8216-7.

Cotisation annuelle:
membre individuel: Fr. 30.-
membre à vie individuel
(versement unique): Fr. 450.-

Comité:
Présidente: Mme Eléonore MAYSTRE
Vice-président: M. Michel GRENON
Trésorier: M. Xavier MARTIN
Membres:
Mme Isabelle DUMARET
Mme Stella FRIGERIO
Mme A. Danaé LAZARIDIS
M. Marco MICELI
Mme Cléopâtre MONTANDON
Mme Saskia PETROFF
Mme Madeleine ROUSSET
M. Claude STYLIANOUDIS
Mme Manuela WULLSCHLEGER

ASSOCIATION DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES

L'Association des Amitiés gréco-suisse a été fondée en 1919 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du Mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe.

Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale. Elle publie un bulletin: "Desmos", en français: le lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre des Amitiés gréco-suisse en s'adressant au Comité, case postale 31, 1001 Lausanne, compte de chèque postal: 10-4528-0.

Cotisation annuelle:
membre individuel: Fr. 25.-
étudiant: Fr. 15.-
couple: Fr. 40.-
membre à vie individuel
(versement unique): Fr. 400.-
membre à vie couple: Fr. 500.-

Comité:
Présidente: Mme Jeanne MICHAUD
Vice-présidente suisse:
Mme Raymonde GIOVANNA
Vice-présidente grecque:
Mme Hélène PANCHAUD-KONTOS
Trésorier: M. Yves DUFLON
Secrétaire: M. Patrick COTTIER
Membres:
Mme Iota BADINOU
Mme Maria FRESEY
M. Méléti Michalakis
Membres de droit:
Mme Christiane BRON, rédactrice du bulletin
Rév. P. Alexandre IOSSIFIDIS,
prêtre de l'Eglise orthodoxe de Lausanne.